Le "Bulletin" et le "Faisceau"

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **50 (1921)**

Heft 12

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Elle le fera... si elle le peut !

Appliquons cette méthode très osée et voyons sincèrement le but que nous atteignons. En développant spécialement les branches pour lesquelles l'élève a une aptitude très marquée, en respectant absolument les aptitudes individuelles, nous arrivons, en définitive, à obtenir quoi ? Un type monstrueux (au sens où les latins prenaient ce mot), un type inutile à la société. Or l'homme a bien comme caractéristique d'être sociable. L'on ne peut cependant pas supprimer la société, ses lois, ses usages, ses exigences. Que fera alors la nature ?

(A suivre.) A. Overney.

Le « Bulletin » et le « Faisceau »

On voit souvent des gens qui aiment à parler de choses sur lesquelles ils sont incompétents. Je suis de ce nombre. C'est ce qui me donne l'envie de dire un mot à propos de la fusion projetée du *Bulletin pédagogique* et du *Faisceau*, acceptant d'avance toutes contradictions.

Cette fusion est-elle désirable ? Oui et non. Oui, si l'on considère l'*unité* et l'*économie*. L'est-elle sous d'autres rapports ? Je suis encore sceptique. Je prends *unité* dans le sens de fusion, ce qui n'est pas tout à fait synonyme d'*union* et encore moins de *désunion*, je me hâte de le dire, car il peut y avoir union, et même parfaite union, sans qu'il y ait fusion.

Les buts de ces deux organes ne sont pas les mêmes. Ils ne sont pas contraires non plus ; ils sont plutôt parallèles. Ils peuvent et ils doivent se prêter un mutuel appui : émules et non pas rivaux. Mais voici ce qui les différencie.

Le *Bulletin pédagogique* est l'organe de la Société d'éducation. Celle-ci, fondée à une époque critique, a pour but essentiel la défense de l'école catholique, c'est-à-dire chrétienne, dans son sens le plus complet, le plus intégral, en même temps que de travailler au progrès de l'instruction. Son but est encore et sera toujours le même. Le *Bulletin* est donc un organe catholique.

Le *Faisceau* est l'organe de la Société de secours mutuel du corps enseignant. Cela ne l'empêche nullement, d'ailleurs, de s'occuper d'éducation et d'instruction, comme d'un autre côté rien n'empêche non plus le *Bulletin* de s'occuper des intérêts matériels du corps enseignant. *Mais* alors !... me dira-t-on, la réunion des deux revues doit être toute naturelle. C'est qu'il y a encore un *mais*...

De la caisse de retraite font partie de droit et obligatoirement les institutrices et les instituteurs protestants. Ils peuvent être membres aussi de la Société de secours mutuel et il serait regrettable

qu'ils n'en fissent pas partie. S'abonneront-ils volontiers au *Bulletin pédagogique,* organe catholique et qui doit le rester ?

Cela ne veut pas dire pour autant que le *Faisceau* doive être un organe areligieux, laïque, neutre, dans le sens néfaste que ce mot comporte en pratique. Il peut très bien défendre l'éducation religieuse. C'est même son devoir. Mais il sera tenu à une certaine circonspection, afin de ne pas se trouver engagé dans des polémiques peu courtoises. A mon avis, la tolérance consiste, en respectant les personnes, à éviter des froissements inutiles et non en une capitulation de principes. Je n'ai jamais eu une grande estime pour les gens qui admettent toutes les opinions. Les gens sans principes m'ont toujours inspiré une bien médiocre confiance. On ne doit pas avoir peur de défendre la vérité.

Un deuxième mot sur les vignettes de la couverture du *Bulletin* et du *Faisceau*. Le *Faisceau* tient à la sienne; c'est tout naturel. La feuille de vigne du *Bulletin* ne lui dit pas grand'chose. Elle ne manque cependant pas d'élégance. Elle a sa signification, non pas celle que lui attribuerait Jean de la Vigne, mais celle que lui donne l'Ecriture : « Tout sarment qui ne porte pas de fruits, etc. ». C'est un symbole. Il est vrai qu'elle ne frappe pas le regard et si, à brûle-pourpoint, on avait demandé à plus d'un abonné : « Qu'est-ce qui est représenté sur la couverture du *Bulletin?* » combien auraient été embarrassés pour répondre, même parmi ceux qui donnent des tâches d'observation à leurs élèves.

La gravure du *Faisceau* est plus parlante. Mais cette forêt a l'air rudement tourmentée par l'ouragan. Elle laisse une impression un peu pénible plutôt que souriante.

L'écusson cantonal et l'écusson fédéral conviennent tous les deux sur un *Bulletin* d'éducation.

Quant aux couleurs des deux couvertures, elles sont toutes deux bien choisies : le vert de la nature et le bleu du ciel. Elles sont agréables à l'œil.

Enfin, soit la gravure du *Bulletin,* soit celle du *Faisceau* ne sont ni l'une ni l'autre celles que préférerait le pauvre critiqueur que je suis. Celle que j'aimerais à voir serait un peu plus coûteuse, mais la dépense serait faite une fois pour toutes. L'image qui conviendrait le mieux sur la couverture d'une revue catholique d'éducation est celle de Notre-Seigneur : « Laissez venir à moi les petits enfants. » Ce serait la principale. On pourrait encore ajouter, soit au milieu des côtés du cadre de la couverture, soit aux angles, quelques médaillons représentant : l'alliance du 1er août, le serment du Grütli, le bienheureux Nicolas de Flüe, le saint et le pacificateur de la patrie, le bienheureux P. Canisius, lui aussi éducateur et ami de l'enfance, le R. P. Girard, ainsi que les écussons du canton et de la Confédération. Tout cela ! et la place ? L'*Almanach catholique* de la Suisse française, dont le format est à peine un tantinet plus grand que celui

du *Bulletin pédagogique*, a bien trouvé la place pour : une vue de Fribourg, l'image de la Sainte Vierge, de saint Charles Borromée, du B. P. Canisius, de la croix fédérale, des écussons de six cantons, de la tour de Saint-Nicolas, de l'Hôtel de Ville, d'une tour de Berne, des châteaux du Châtelard, de Valangin, de Valère, d'une vue de Genève et d'une branche de vigne, avec grappes, autrement grande et touffue que celle du *Bulletin*.

Il n'est pas dit non plus que le *Faisceau* ne puisse trouver mieux, puisque sur le chemin de la perfection, on peut marcher sans fin.

Quant au titre à donner au nouvel organe, si la fusion du *Bulletin* et du *Faisceau* a lieu, je dois avouer que, dans mon indigence d'esprit, je n'ai rien trouvé d'adapté. « L'Ecole fribourgeoise », que d'aucuns proposent, n'est pas mal choisi. Mais le *Faisceau* dit que le *Bulletin pédagogique* renoncerait difficilement à son nom, qui est celui de sa fondation et qui rappelle les longs états de service d'un demi-siècle d'existence.

Conserver les deux titres de *Bulletin pédagogique* et de *Faisceau* sur une revue unique, c'est un peu long, surtout à notre époque, où l'on aime tant à abréger les mots, jusqu'à les remplacer par des initiales auxquelles personne ne comprend plus rien.

Je hasarde encore une pensée. Le mot *pédagogique* résonne mal à une oreille française. Il en est autrement dans la langue grecque, d'où il est tiré : *païs*, enfant ; *agein*, conduire, c'est-à-dire : éducation des enfants. *Pédagogie*, dans la langue française, est un vilain mot pour désigner une belle chose, comme l'avait dit un jour M. le Directeur de l'Ecole secondaire des filles, dans un de ses remarquables rapports. La preuve, c'est que le nom de pédagogue s'emploie déjà quelquefois, avec dédain, dans un sens qui va s'apparenter à celui de pédant. Mais, comme réponse à cela, citons les paroles de saint Jean Chrysostome : « Au-dessus des plus grands peintres, au-dessus des sculpteurs de génie et des meilleurs artistes, je mets sans crainte celui qui sait former le cœur d'un enfant. »

L'Ermite de Totenwald.

Conférence du IVme arrondissement B

A FRIBOURG, LE 21 MAI 1921

A Après un si long temps passé sans vous revoir,
R Revenez, ouvriers de la Pédagogie,
O Offrir vos meilleurs vœux et votre sympathie ;
S Saluer, en ce jour, votre aimable Inspecteur,
S Sur lequel, désormais, vont peser vos malheurs !
E En lui, vous trouverez l'ami, le protecteur,
T Tant que vous resterez fidèles au Devoir !